

L'Aura d'Abalyne

Tome 1 : UNION

Sg HORIZONS

Copyright © 2013 Sg HORIZONS
All rights reserved.

ISBN: 979-10-92586-12-1

1

Le véhicule cahota violemment sur le chemin de terre, traversant une dense forêt plongée dans l'obscurité. La mère serra plus fortement son enfant dans ses bras, la réconfortant par sa simple présence alors que le père contrôlait la direction du fiacre, les mains tendues devant lui et les yeux clos.

— Ils sont bien trop rapides, grogna-t-il.

— Qu'allons-nous faire ? demanda la femme paniquée en maintenant leur fille entre eux sur la banquette.

L'époux ouvrit les yeux et les posa un court instant sur la femme qu'il aimait et leur enfant alors âgé de cinq ans entre eux.

— Ce que nous avons prévu dans l'éventualité de cette situation.

— Mais cela fera d'elle une paria, sans compter qu'elle ne pourra se protéger s'ils la retrouvent, sanglota son épouse à la chevelure d'un blond lumineux qui baissa son magnifique visage sur sa fille.

— Ils ne pourront la retrouver ainsi, Zina. Aie confiance en moi, mon amour, murmura-t-il.

Elle fixa son attention sur lui et posa une main sur le bras de son époux qui avait fermé à nouveau les yeux afin de se concentrer sur le lien télépathique établi avec les chevaux. Il contrôlait ainsi la direction des montures qui tiraient le véhicule dans lequel ils étaient. En même temps, il étendait la portée de son aura au-delà de leur environnement direct afin de lui permettre de suivre l'avancée de leurs poursuivants. Il contracta fortement la mâchoire en constatant que ceux-ci avaient augmenté leur vitesse. Ils seraient sur eux dans très peu de temps.

— Maman ! appela la petite fille en levant la tête vers ses parents.

Des larmes silencieuses glissaient sur son visage aux joues rougies. Elle était effrayée par la vive inquiétude qu'elle ressentait chez son père et sa mère et par le fait qu'elle ne s'était jamais retrouvée dans un véhicule roulant aussi vite. Elle pouvait voir à l'extérieur grâce à l'ouverture placée à l'avant sur la partie supérieure du panneau de l'habitacle. L'obscurité régnait dans les sous-bois. Elle entendait clairement le hennissement et le souffle rauque des bêtes que son père obligeait à accélérer avec son aura.

— Zina, rappela la voix de son père.

— Oui, je vais le faire ! Mais promets-moi que nous briserons le sort une fois que nous serons à l'abri de l'autre côté.

— Cela va de soi.

La jeune femme obligea son enfant à se redresser alors que celle-ci avait des difficultés à maintenir un équilibre précaire. Elle put malgré tout compter sur la poigne de sa mère qui la maintint debout avant de l'obliger à s'allonger à même le sol devant ses parents, salissant ainsi sa belle robe bleue bouffante qui se mariait à merveille avec ses prunelles.

— Zina, presse-toi. Ils se rapprochent rapidement et je ne veux pas qu'ils se doutent de ce que nous sommes sur le point de faire.

— Je me concentre.

La petite fille regarda sa mère qui la surplombait, les mains écartées au-dessus d'elle. Celle-ci commença à entamer le chant du sortilège et son aura l'enveloppa rapidement. L'enfant avait déjà observé celle de sa maman, une lumière d'un blanc pur si intense qui l'hypnotisait à chaque fois. La luminosité augmenta et se répandit à l'intérieur de l'habitacle. La mère posa ensuite une de ses mains sur la tête et l'autre sur la poitrine de son enfant. Son aura glissa le long de ses bras et alla envelopper la petite fille tel un cocon. Celle-ci sentit des picotements parcourir tout son corps et ses cheveux blonds se hérissèrent sur son crâne avant que la clarté ne disparaisse pour réintégrer le corps de Zina qui s'écroula sur la banquette auprès de son mari.

— Zina, comment te sens-tu ? s'inquiéta son époux en n'ouvrant que brièvement les yeux.

— Je vais bien, ne t'inquiète pas Tovan. Nous avons sous-estimé l'intensité de son aura, mon amour. J'ai dû faire appel à toute ma puissance pour le mettre en sommeil.

— Autant ! Mais elle n'a que cinq ans ! s'étonna le jeune homme.

La petite fille se redressa et revint s'asseoir auprès de ses parents en enroulant ses bras autour du large torse de son père.

— Tout va bien aller ma chérie, murmura-t-il en passant l'un de ses bras autour de son enfant.

Ce fut ce geste qui déstabilisa sa concentration et par extension le cabriolet qui percuta une grosse pierre qui se trouvait en travers du chemin. Cela brisa l'essieu droit, projetant les passagers contre la paroi opposée. Par réflexe, Tovan attrapa les deux personnes qu'il aimait le plus au monde et créa un champ de force autour d'eux, les sauvant de l'accident qui s'ensuivit quand le véhicule se retourna complètement et percuta plusieurs arbres.

Le souffle court, serrant encore fortement les deux frêles silhouettes contre lui, l'homme ouvrit les yeux au milieu des débris qu'avait été leur berline. Il sentit les deux corps contre le sien bouger et tenter de se redresser.

— Tovan, souffla la femme en portant ses deux mains au visage de son époux.

— Ça va. Lénoria ? s'enquit-il, anxieux.

— Je vais bien papa, répondit celle-ci en se redressant.

Ils avaient été tous les trois éjectés du véhicule qui gisait à plusieurs mètres d'eux, complètement éventré. Le père encore allongé sur la terre battue

porta tendrement la main au visage de la jeune femme qui le surplombait.

— Tovan, tu es blessé, constata-t-elle en voyant le sang recouvrant le corps de son mari.

Il ressentait en effet une grande souffrance au niveau de son dos, visiblement une branche avait pénétré son bouclier alors qu'il avait privilégié de renforcer la partie avant de celui-ci afin de mieux protéger sa famille. L'homme dont les cheveux châtain étaient souillés par des traînées de sang ressentait des difficultés pour remuer ses jambes. La blessure était grave et l'handicapait fortement. Il ferma malgré tout les yeux et se concentra. Son aura d'un bleu foncé ondula autour de lui et s'étira soudainement, tels des ricochets sur la surface de l'eau dans toutes les directions. Cela lui fournit les informations qu'il recherchait.

— Zina. Il te faut partir avec notre enfant afin de vous mettre à l'abri. Ils seront là très prochainement.

— Et toi ?

— Je reste pour couvrir vos arrières ! décida-t-il.

— Je ne te laisserais pas, répondit son épouse avec angoisse et détermination.

— Papa ! sanglota Lénoria angoissée en se jetant sur son père.

Celui-ci la maintint contre lui d'un bras tout en portant sa main gauche vers le visage de sa femme pour caresser tendrement du pouce son ovale parfait comme il l'avait fait si souvent depuis qu'il avait eu le bonheur suprême de se lier à elle. Il remerciait chaque instant la chance qu'il lui avait été offert de trouver une compagne à sa hauteur et qui s'était révélée une fois qu'il avait fait connaissance après leur union aussi belle de corps que d'esprit. Ensuite, elle lui avait offert le plus merveilleux des présents en donnant naissance à leur fille. Pourtant, il considérait qu'il ne s'était pas montré à la hauteur en ne sachant pas protéger sa famille de ceux qui voulaient les voir morts.

— Zina ! Pense à notre fille, murmura-t-il.

— Tu ne peux pas me demander ça ! C'est au-dessus de mes forces. Je ne te laisserai pas. Ma place est à tes côtés. Fait en sorte que notre enfant s'échappe d'ici avant que nos ennemis arrivent, mon époux, c'est tout ce que je te demande.

La femme posa la main sur celle de l'homme qu'elle aimait tant. Celui-ci chassa une larme qui glissait sur son visage.

— Elle aura cruellement besoin de l'un de nous ? tenta-t-il à nouveau.

— Nous avons encore nos auras et ils nous traqueront bien avant que je ne puisse atteindre la frontière. Ils nous tueront toutes les deux et tu le sais. Je ne veux pas prendre ce risque.

— Elle sera seule et vivra au sein d'une caste inférieure, de l'autre côté, loin du royaume qui est le sien.

— Mais elle vivra, conclut la femme avant de sceller son discours d'un baiser sur les lèvres de son mari.

— Tovan mon amour, s'il te plaît ?

Celui-ci ferma les yeux et lança son appel. Il ne fallut qu'un court instant avant de voir apparaître une grande silhouette qui mesurait plus de six mètres de long et le double en largeur. Elle apparut au-dessus du trio en passant à travers la végétation, par la trouée résultant de l'accident. Un majestueux rapace au plumage blanc parsemé de quelques touches de couleur marron se posa silencieusement non loin d'eux.

— Lénoria ! appela le père.

L'enfant releva son visage, baigné de larmes, vers ses parents.

— Je sais que tu es trop jeune pour comprendre ce que nous nous apprêtons à faire ta mère et moi, mais si nous consentons à te laisser partir loin de nous, sache que c'est uniquement pour te préserver.

— Tu es le fruit de notre amour, ma chérie et nous t'aimons plus que tu ne pourrais l'imaginer, continua Zina en ramenant leur fille sur le torse de son époux et en se baissant pour la serrer entre eux.

Lénoria ne comprenait pas ce qui se passait. Ses parents ne pouvaient imaginer ce qu'elle allait devoir vivre à la suite de cette nuit tragique durant laquelle ils avaient dû abandonner leur enfant afin de la protéger. Ils avaient une conscience accrue du fait qu'ils ne pourraient rien lui offrir, pas une once de pouvoir pour faciliter sa vie future, pour la préserver et la préparer à la femme qu'elle deviendrait par la suite. Ils ne pouvaient que lui dire rapidement adieu avant que l'oiseau ne plane au-dessus d'eux, s'empare délicatement de Lénoria entre ses serres et ne s'élève en arrachant celle-ci à ses parents.

Elle eut beau crier, se contorsionner et faire appel à son aura pour se libérer et retrouver les bras rassurants de ses parents, rien n'y fit. Elle fut soulevée dans les airs et ne put que regarder, impuissante, les deux petites silhouettes serrées l'une contre l'autre s'éloigner rapidement d'elle. L'instant suivant, le rapace portant le nom de circaète prit de la vitesse et vola au-dessus de la forêt baignée par la pâle clarté des deux lunes. Lénoria savait que c'était son père qui guidait l'animal afin de l'éloigner au plus vite du danger.

Pendant ce temps, ils furent encerclés par les hommes qui les poursuivaient. Ils tentèrent de pénétrer le bouclier qu'il avait créé afin de protéger sa femme. Le dôme bleuté scintillait à chaque impact d'aura qu'il recevait de leurs ennemis. Il en dénombra au moins une bonne vingtaine. Il résistait autant que possible bien que cela réclama pratiquement toute son énergie. Il pouvait sentir la chaleur des mains de sa femme sur son visage mais celle-ci avait malheureusement utilisé toute sa puissance pour lancer le sort qui avait endormi l'aura de leur enfant. Grâce à cela, leurs ennemis ne pourraient jamais la retrouver. Tovan devait se concentrer à la fois sur le bouclier, mais aussi sur le rapace. Il emmenait leur fille loin d'eux, en direction de la frontière, afin de la mettre à l'abri. Il lui fallait plus de temps mais ses forces diminuaient rapidement car la vie le désertait alors que le sang s'écoulait par la plaie béante.

— Zina ! murmura-t-il.

Son épouse comprit par ce simple appel le désarroi de l'homme qu'elle aimait. Elle sut qu'ils devaient choisir entre se protéger de leurs assaillants pour survivre ou sauver leur enfant en lançant toute la puissance qui lui restait pour pouvoir lui faire traverser la frontière saine et sauve.

— Sauve-la ! s'écria-t-elle.

Il relâcha alors le contrôle du bouclier et transféra toute son aura vers le circaète qui était d'autant plus difficile à atteindre étant donné la grande distance qui les séparait à présent. Il permit à celui-ci et à sa précieuse charge de traverser la frontière magique qui séparait les royaumes en y créant une brèche qui réclama toute sa puissance. Cet acte permit à leurs ennemis de percer le bouclier qui les protégeait jusqu'alors. Zina se baissa alors vers Tovan et l'embrassa tendrement avant que le couple ne soit atteint par les attaques d'aura foudroyante. C'est à l'instant précis de la mort de son père que l'oiseau, libéré du contrôle mental, lâcha l'enfant. Celle-ci tomba en criant mais sa chute fut amortie par les hauts épis d'un immense champ de maïs qui s'élevaient à plus de cinq mètres de haut. En percutant le sol, Lénoria perdit connaissance et fut engloutie au cœur de cette plantation par les hautes tiges.

Le lendemain matin, le cultivateur qui s'occupait de cette parcelle de terre vint, comme tant d'autres jours, admirer son splendide champ de maïs et vérifier en même temps la bonne maturité des grains. L'homme ressentit que quelque chose n'allait pas. Il scruta les hautes tiges et décida de s'enfoncer dans la haute végétation. Il se déplaça lentement en s'ouvrant aux bruits de la terre et trouva finalement le corps d'une jeune enfant qui reposait au milieu d'épis brisés. Il la prit avec précaution et la ramena dans sa chaumière afin lui apporter assistance.

En pénétrant dans la petite maison, son épouse fut plus que surprise de le voir apparaître avec cette frêle silhouette entre les bras. La femme s'activa rapidement afin de fournir les soins nécessaires à cette pauvre enfant. Elle se rendit compte qu'elle avait une jambe cassée et de multiples écorchures et bleus sur tout le corps. Le couple était déjà âgé et avait déjà élevé deux enfants qui étaient partis loin d'eux pour faire leur vie. Ils prirent soin de Lénoria durant sa convalescence et elle se remit rapidement de ses blessures.

Deux années passèrent, sans que toutefois Lénoria n'émît le moindre mot. Mais à force d'amour et d'attention de la part du couple, la petite fille finit par s'ouvrir à eux. Elle ne leur fournit pas pour autant la moindre explication quant à sa venue, ni ce que fut son existence avant sa découverte dans le champ. D'autant plus qu'elle avait été arrachée à ses parents.

Les souvenirs s'estompèrent, les noms et les visages furent oubliés ne laissant qu'une vague empreinte dans sa mémoire. Elle devint l'enfant de ce couple, elle devint Abalyne.

2

Son existence changea radicalement pour la petite Lenoria que l'on prénommait maintenant Abalyne. Elle avait quitté les appartements luxueux de la citadelle familiale pour une petite chaumière aux murs de pierre et au toit de chaume. Elle passait ses journées auprès de ses parents adoptifs qu'elle considérait à présent comme les siens, dans les champs, à les aider du mieux qu'elle le pouvait. Alors qu'avant, elle recevait une formation sur l'utilisation de son aura et sur les charges de régente qui serait un jour sienne auprès de ses parents naturels, morts en se sacrifiant pour la protéger. Elle n'avait plus autour d'elle des dizaines de personnes dont le rôle était de prendre soin de la caste dirigeante dont elle faisait partie. Elle fréquentait à présent quelques rares personnes qui s'entraidaient entre voisins. Elle abandonna jusqu'à l'existence même de la connaissance de son lieu de naissance, de qui elle était.

C'est lors de l'une de ses rares sorties qu'enfin Abalyne trouva une raison d'être à nouveau heureuse et de laisser entrer le soleil dans sa vie. Accompagnant son père chez leurs plus proches voisins, elle y rencontra leur jeune fils, Roban. Le jeune garçon était âgé de huit ans tout comme Abalyne. Elle ne parlait que peu à cette époque et ce fut le garçon qui vint à elle alors qu'elle était allongée dans la charrette chargée de foin en regardant le ciel sans l'ombre d'un nuage.

— Dis ! Tu comptes descendre un jour ! lança Roban. C'est à toi que je parle ! insista-t-il en secouant l'un des pieds nus d'Abalyne.

L'enfant se redressa et posa un regard hésitant sur le petit garçon. Il avait les cheveux châtain foncé, bien trop long à son goût, qui dissimulait en partie son regard couleur de terre. Il mâchouillait un brin de paille et se redressa alors que la fille l'observait. Ce fut la première fois que Roban contempla la beauté de celle qui allait devenir sa meilleure amie. Il est vrai que cette dernière possédait, bien qu'elle n'en n'ait pas véritablement conscience, une beauté et une grâce naturelle. Elle avait hérité du teint de porcelaine de sa mère ainsi que de sa magnifique chevelure dorée dans laquelle des brins de paille s'étaient accrochés. Elle fixa son regard bleu pâle, héritage de son père, sur le jeune garçon. Roban prit de longues secondes à simplement l'admirer avant qu'il ne reprenne contenance.

— Tu veux te rafraîchir ! Nous avons une rivière juste derrière la maison !

Elle ne répondit pas, mais se laissa glisser jusqu'au sol et atterrit à ses côtés. Elle épousseta sa robe. Elle était de couleur crème, avec un ourlet qui lui arrivait au genou et le corset qui se laçait sur l'avant et l'arrière. C'était sa mère

qui lui avait confectionnée.

Roban attendit patiemment qu'elle soit prête avant de se diriger vers le lieu dit. Il se retournait de temps en temps afin de s'assurer qu'elle suivait bien. Ils passèrent ensuite un long moment ensemble les pieds dans l'eau, Roban parlant et Abalyne l'écoutant avec attention.

En revenant, la petite fille glissa sur une pierre mouillée sur la berge. Roban la rattrapa en la retenant par la main. Ensuite, il ne la lâcha plus. Il l'aida, la guida et lui apporta la présence dont elle avait tant besoin.

Ils passèrent les années suivantes à se rendre visite l'un à l'autre accompagnés par leurs parents respectifs, jusqu'à qu'ils soient assez grands pour faire le chemin qui séparait leur propriété tout seul. Abalyne sortit de son mutisme et s'épanouit au contact de son nouvel ami qu'elle appréciait tant. Elle aimait aussi tendrement le couple qu'il l'avait recueillie et qui se montrait si doux et attentionné envers elle. C'était des personnes âgées et Abalyne faisait en sorte de faciliter leur quotidien en prenant soin de la maison et des repas à défaut de pouvoir les aider aux champs. Elle avait essayé à maintes reprises de faire appel à son aura sans y parvenir. Elle ne comprenait pas pourquoi cela ne marchait pas alors que dans le passé, elle réussissait parfaitement à faire les exercices que ses parents lui donnaient. Cette connaissance, ces souvenirs s'estompèrent aussi puisque son incompetence à faire appel à son aura lui prouvait que cela n'avait pas pu exister.

Vint l'année de ses douze ans. Les enfants du comté qui venaient d'atteindre cet âge pour la présente nuit de l'union des deux lunes avaient tous été regroupés autour de la place du village. Celle-ci se composait d'un sol pavé cerclant une grande fontaine qui pointait vers le ciel. La construction représentait les deux lunes se faisant face. L'une faite de cuivre était Rousse, la lune rouge et l'autre d'argent symbolisait Argentée, la lune blanche qui n'était visible dans le ciel étoilé que rarement à la différence de l'autre.

Vêtus de blanc, les enfants faisaient face au Grand Magistrat. Chacun à leur tour, ils devaient être soumis au test pour connaître l'intensité de leur aura. Abalyne aperçut son père de l'autre côté du cercle des enfants, les hommes et les femmes étant séparés pour l'occasion. Elle savait que sa mère se trouvait quelque part derrière elle. Chacun attendit dans le silence que les deux lunes s'élèvent enfin dans le ciel pour retrouver la position tant attendue, l'une à côté de l'autre. La petite fille regarda, comme tous les autres, la beauté de ces deux astres, l'une semblant toujours être en feu et l'autre d'une clarté laiteuse. Elle baissa son regard lorsque le premier nom fut appelé et n'osa plus relever la tête jusqu'à ce qu'on l'appelle.

Quand vint son tour, Abalyne regarda son père, reconnaissable à sa chevelure grise et à sa frêle silhouette, qui lui fit un signe d'encouragement. Comme les autres avant elle, Abalyne rejoint le centre de la place sous l'attention soutenue de toute l'assistance. Une boule de cristal de bonne taille fut posée, par le Grand Magistrat, entre ses mains.

— Ferme les yeux et tente de visualiser ton aura mon enfant, lui demanda l'homme qui portait une longue robe bordeaux rehaussée par un large bandeau blanc posé sur ses épaules et descendant sur le devant de sa robe.

Abalyne ferma alors les yeux et tenta de visualiser de toutes ses forces l'aura qui devait émaner d'elle, mais rien ne se passa. Aucune couleur ni aucune lumière n'apparurent dans cette boule de cristal que la jeune fille avait tant de difficultés à porter tellement elle lui semblait lourde. Elle ouvrit les yeux et entendit le mot qui définirait toute son existence future. Telle une sentence, l'homme déclara d'une voix de stentor un seul mot qui fit frémir toute l'assistance.

— Effacée !

Des murmures se répercutèrent dans toute la place. Abalyne aurait pu accepter de n'être qu'une tisseuse, une cuisinière ou même une nourrice prenant soin des enfants des autres. Elle avait secrètement rêvé toutes ces années de devenir une cultivatrice. Elle se voyait épouser son meilleur ami Roban qui venait de recevoir ce titre afin de l'épauler, comme le faisaient ses propres parents. Abalyne rêvait plus que tout d'être comme les gens qu'elle aimait.

Pourtant, cela ne se passa pas comme elle l'aurait voulu. D'un simple mot, le Grand Magistrat brisa son rêve, son avenir. Les Effacés représentaient la caste la plus basse dans la société où tout était régi par l'intensité de l'aura. Plus celle-ci était puissante et plus on accédait aux castes supérieures, au prestige, au pouvoir et à la richesse.

Abalyne regagna sa place dans le cercle, la tête basse, des larmes silencieuses striant son beau visage. Elle ne voulait pas croiser les regards emplis de pitié de ses compagnons, elle ne supporterait pas de voir la déception de ses parents et pire celle de Roban. Elle pensait qu'il se détournerait d'elle et mettrait fin à leur amitié.

Jamais personne ne voudrait d'une Effacée pour compagne. Elle ne servirait à rien, n'apporterait aucune contribution, aucune aide à la communauté. Abalyne serait un poids mort que les autres devraient toujours assister car l'utilisation de l'aura servait en toute chose. Elle permettait au boulanger de monter son pain, au forgeron de manier le métal, à la nourrice de répondre aux besoins d'un enfant en percevant ce qu'il ressentait. À cet instant, Abalyne savait que son destin venait de basculer vers une vie de misère, de solitude et surtout d'inutilité.

Ses parents la ramenèrent chez eux et essayèrent de la reconforter du mieux qu'ils le purent, des jours durant. Ils savaient depuis longtemps que leur fille ne

pourrait être une cultivatrice. Ils avaient tenté de lui enseigner à utiliser son aura pour pouvoir être à l'écoute de la terre. Leur fille, malgré un enthousiasme évident n'avait pu, ne serait-ce que faire pousser une plante. Le couple avait pensé qu'elle ne possédait simplement pas de connexion avec cet élément. Cependant, ils étaient loin de penser qu'elle se révélerait être une Effacée. Cela était bien plus grave qu'ils n'auraient pu l'imaginer. Ces personnes étaient extrêmement rares. Leur village n'avait compté qu'un individu de ce genre en trente ans. Ce dernier avait quitté le village deux ans plus tôt car il n'avait pu supporter toutes les tâches ingrates qu'on lui assignait comme la traite et le nettoyage des animaux, l'entretien des caniveaux de la ville. Pour cela, il devait utiliser des outils puisqu'il n'avait pas d'aura et cela était une chose inconcevable pour les autres. Il n'avait pu supporter la désapprobation des autres et le mépris que certains éprouvaient en son encontre. Beaucoup de villageois avaient considéré qu'il ne valait rien et n'avaient pas regretté son départ. Ses parents s'inquiétaient d'autant plus du fait qu'ils étaient vieux et qu'un jour, leur aura s'éteindrait en abandonnant leur enfant à une existence de misère.

Abalyne plongea dans une profonde mélancolie à l'annonce de ce qu'elle était. Cela dura jusqu'à ce que Roban vienne lui rendre visite plusieurs jours après la célébration. Elle était en train de préparer le repas alors que ses parents se trouvaient au champ lorsqu'il frappa à la porte d'entrée. Elle lui permit de rentrer.

— Oh ! C'est toi ! s'exclama-t-elle sobrement, surprise que son ami veuille encore la voir.

— Bien sûr que c'est moi ! Tu attendais quelqu'un d'autre ou quoi ! demanda-t-il en entrant avant de s'emparer d'une pomme verte posée sur la table.

— C'est juste que... je pensais que tu ne voudrais plus être mon ami, bredouilla Abalyne en retirant le tablier noir qu'elle portait sur sa robe de tous les jours. Elle lui arrivait aux genoux et était légèrement bouffante avec un col arrondi et des manches trois quarts.

Roban contourna la table en posant le fruit qu'il avait entamé. Il s'empara des mains de la jeune fille et la regarda dans les yeux. Elle dut lever le visage vers lui, car il la dépassait d'une tête à présent. Il avait grandi énormément au cours de l'année qui venait de s'écouler mais semblait avoir oublié de s'étoffer se qui lui faisait un physique plutôt filiforme, avec ses cheveux châtain foncé en bataille et son regard d'un marron chaud. Il revenait visiblement de la ville puisqu'il portait ses vêtements neufs. À savoir une chemise blanche dont il avait retroussé les manches sur ses bras tannés par le soleil. La chemise avait

été glissée dans un pantalon marron, maintenu par une grosse ceinture de cuir. Il avait brossé ses longs cheveux, ce qui était chose rare.

— Abalyne, tu es ma meilleure amie depuis que nous avons huit ans. Tu aurais pu être différente de ce que tu es que cela n'aurait rien changé. Tu es et restera mon amie, pour la vie ! déclara-t-il avec une conviction qui mit du baume au cœur de la pauvre Abalyne.

— Mais je suis une Effacée, Roban ! Je ne servirai plus à rien ! Que vais-je pouvoir faire de ma pauvre existence ? se désespéra cette dernière.

— Je ne sais pas moi, mais une chose est sûre c'est que je serai toujours auprès de toi.

— Pour la vie, sanglota-t-elle en le prenant dans ses bras.

Elle s'accrocha désespérément à son ami ressentant le besoin d'être réconfortée, rassurée sur son futur. Cependant, personne ne pouvait lui certifier qu'une belle existence l'attendait, même pas son ami, âgé maintenant de douze ans mais qui savait déjà ce que cela signifiait pour une personne d'être déclarée effacée. Il avait été soulagé lorsque le Magistrat lui avait confié ce qu'il pensait être déjà, un cultivateur. Pourtant, son bonheur s'était brisé en entendant la révélation concernant Abalyne. Il lui avait fallu plusieurs jours pour trouver la force de venir lui parler, la réconforter et surtout pour réussir à maintenir son regard si triste et désespéré comme en cet instant. Mais il l'avait fait et il en était fier, car il savait qu'il voulait demeurer auprès d'elle, pour la vie.

3

— Abalyne, attends-moi !

La jeune femme à la chevelure de fil d'or se retourna vers son ami d'enfance, Roban, qui tentait de la rattraper alors qu'ils traversaient le pré afin de se rendre au village.

— Dépêche ! Nous allons manquer le début ! cria-t-elle, exaspérée par le manque d'enthousiasme flagrant de son compagnon.

Les événements sortant de l'ordinaire étaient chose rare dans le comté où ils vivaient. Elle connaissait suffisamment son ami pour savoir que lui se contentait de travailler auprès de son père, à apprendre à maîtriser son aura afin de contrôler la pousse et la récolte de leurs champs. Roban comptait dans un avenir proche, prendre la relève de la plantation familiale. Abalyne, quant à elle, se plaisait à vouloir partir à la découverte de ce que la vie lui réservait dans le comté et expérimenter toutes les choses qui voulaient bien s'offrir à elle. Il faut dire qu'être une effacée lui avait ôté la possibilité d'avoir un métier prédestiné auquel se consacrer.

Leur amitié avait survécu et s'était développée lentement en une histoire d'amour bien que les deux jeunes gens n'avaient pas encore fait ce premier pas qu'ils les conduiraient l'un vers l'autre. Ils avaient dix-sept ans et se retrouvaient dans ce champ, insouciant. La chevelure dorée flottant sous la brise, la silhouette gracile, Abalyne courait et Roban ne se trouvait jamais bien loin d'elle. Il l'a suivait en cet instant, simplement heureux de l'observer si joyeuse à l'approche des festivités offertes pour la célébration des deux lunes.

Roban avait bien grandi, devenant un homme athlétique, aux épaules larges, ses longs cheveux bruns attachés avec un lacet de cuir sur sa nuque. Il portait comme tout cultivateur, une tunique et un pantalon fait de laine grossière de couleur crème mais assez poussiéreux étant donné qu'il n'avait eu le temps de se changer après sa journée de travail. À l'inverse de lui, Abalyne était tout simplement ravissante dans cette robe d'un bleu pâle qui allait à merveille avec la couleur de ses prunelles. Quelques rubans étaient accrochés à sa chevelure qui lui descendait jusqu'au bas des reins et qu'elle laissait libre en permanence. Elle était venue à lui alors qu'il se trouvait encore dans le champ pour la semence auprès de ses parents. Abalyne représentait l'astre solaire de Roban. Il suffisait qu'elle apparaisse pour qu'un sourire s'étire sur les lèvres du garçon tant elle dégageait fraîcheur et joie de vivre. Elle passait son temps à s'extasier sur tout. La jeune femme avait décidé que puisque le grand magistrat avait fait

d'elle une effacée en lui enlevant ainsi l'accès à un métier prédestiné, cela lui permettait de s'intéresser à tout autre chose. Elle passait son temps à lire et à étudier, n'hésitant pas à poser des questions à tous les membres de leur communauté. Au début, les gens avaient répondu à ses demandes probablement par pitié pour sa condition d'effacée en sachant que jamais elle ne serait comme eux. Ensuite, ils se mirent à la voir comme une excentrique, limite une folle. Alors qu'elle devenait une jeune femme, beaucoup commencèrent à critiquer son comportement et certains à envier sa beauté qui resplendissait de jour en jour.

En pénétrant, à nouveau, dans le village, Roban ne put s'empêcher d'éprouver de la désapprobation voir de la colère en constatant les regards sévères qui se posaient sur la femme qu'il aimait. Lui savait à quel point elle était aussi belle de corps que de cœur. Il se moquait du fait qu'elle ne possédait pas une aura suffisamment puissante pour l'assister dans sa tâche de cultivateur. Il voulait lui offrir une existence agréable auprès de lui si elle consentait, à sa requête prochaine, à devenir sa compagne. Cela était exceptionnel, mais il n'était pas impossible que deux personnes décident de vivre ensemble sans s'unir. Roban aurait tant apprécié de pouvoir participer à la célébration de l'Union et d'avoir Abalyne pour se lier à lui. Son père lui avait expliqué brièvement en quoi consistait cette célébration. Lors de ses dix-huit ans, il allait devoir tenter de trouver la partenaire qui partagerait sa vie. Ce jour-là, des garçons et des filles du même âge seront séparés et conduits à chaque extrémité d'un champ plongé dans la pénombre. Seules les deux lunes réunies dans le ciel nocturne seront les témoins de la rencontre des jeunes gens. Dans le silence absolu, les auras révéleront leurs intensités, masquant les visages et dissimulant les silhouettes. Ils deviendront des êtres lumineux, chacun d'une intensité et d'une couleur différente. L'aura d'une personne sera alors attirée par celle d'une autre tel un aimant. Pour que le bon équilibre du couple ainsi formé se fasse, il faut que les deux âmes possèdent une aura d'une puissance égale. Si cela se produit, l'homme et la femme s'unissent dans ce même champ, ayant comme témoin les deux astres planant au-dessus de leur couche de fortune. C'est de cette façon que l'union des êtres se déroulait depuis la nuit des temps. Roban avait décidé de ne participer à aucune célébration de l'Union des lunes si Abalyne consentait à demeurer auprès de lui, malgré tout. Il avait conscience qu'il n'aurait aucune chance de la trouver et d'en faire sa partenaire lors de cette célébration étant donné que son aura ne pourrait jamais être attirée par la sienne. Roban l'aimait et c'est cela qui lui importait le plus.

Pourtant, il avait peur qu'elle refuse en sachant que leur couple ne serait pas considéré comme tel et qu'ils ne pourraient jamais avoir d'enfants sans l'union des auras. Cela représentait un sacrifice qu'il se sentait prêt à consentir pour avoir Abalyne auprès de lui pour le restant de sa vie.

— Roban ! Tu traînes encore des pieds, s'exaspéra-t-elle en revenant sur ses

pas pour s'accrocher à son bras. Apparemment, j'ai entendu dire qu'il y aura un maître artificier cette année ! Avec un peu de chance, il nous montrera comment il contrôle le feu ! C'est si excitant, tu ne trouves pas ? piailla-t-elle.
— Je ne demande qu'à voir !

La soirée se déroula à merveille. Le couple fut heureux ; la jeune fille de se retrouver en première ligne observant les flammes s'élever dans le ciel dans une danse majestueuse et lui, de vivre cela auprès de celle pour qui il éprouvait des sentiments si forts.

Malheureusement, la joie de l'assemblée fut brisée par l'entrée fracassante d'un grand nombre de cavaliers interrompant ainsi le spectacle. Les gens se relevèrent et s'écartèrent sur le passage des hommes vêtus de noir de pied en cape. Ils s'avancèrent l'air menaçant vers la foule. Le chef du village se redressa vaillamment.

— Que voulez-vous ? demanda-t-il.

— Vous n'avez pas payé votre redevance et vous savez quelle est la sanction encourue pour ceux qui défient la loi, menaça l'un des nouveaux arrivés.

— Nous l'avons payé et il y a de cela deux lunes ! répondit le chef du bourg, d'un ton délibérément posé.

— Pas la nouvelle augmentation qui a été décidée par notre dirigeant, la lune précédente, contredit le cavalier.

— La nouvelle augmentation ? s'étonna le chef du village. Nous n'en avons pas été informés. A combien celle-ci s'élève-t-elle ?

— Il vous faut rajouter dorénavant un quart de la somme de l'ancienne redevance !

Un murmure de désapprobation et de surprise courut dans l'assemblée. Chaque année, la redevance que chaque village devait verser au royaume augmentait considérablement. La survie même des castes inférieures, dont faisait partie la grande majorité de la population de cette bourgade, devenait ainsi de plus en plus difficile.

— Un quart ! Mais cela est beaucoup. Écoutez ! Nous n'avons pas cette somme, il va nous falloir du temps pour réunir tout cela et...

— Vous passez pourtant beaucoup de temps à vous divertir à ce que je vois au lieu de travailler, cracha un second garde qui fit s'avancer sa monture à son tour.

— Mais c'est un jour important pour nous ! C'est la célébration des deux Lunes ! justifia l'une des femmes de l'assemblée.

Cette fête n'avait lieu qu'une fois l'an pour célébrer l'Union des couples qui se passait la nuit suivante. Cela n'était probablement pas un hasard si ces soldats

étaient venus en cet instant précis.

— Châtiment ! hurla un des soldats.

Les auras des cavaliers se mirent à scintiller furieusement dans l'obscurité. L'instant suivant, des vagues de couleurs lumineuses s'élançèrent vers les bâtiments entourant la place. Du feu s'éleva alors des toitures et un souffle violent, venu de nul part, se mit à l'attiser. Des flammes gigantesques léchèrent les façades des maisons et des différents ateliers du paisible village. La panique déferla sur la population et chaque individu tenta de fuir pour se mettre à l'abri du brasier. D'autres personnes utilisèrent leur aura pour éteindre l'incendie mais avec peu de résultat. Roban s'empara de la main d'Abalyne qui était restée derrière lui et se mit à courir, son seul souhait étant de mettre son amie à l'abri devant la folie de ces hommes. Il l'entraîna près de la rivière en bordure de la cité, la fit s'accroupir et posa ses mains sur ses épaules.

— Reste ici, m'entends-tu ? Tu ne peux pas les aider avec ton aura. Ne bouge pas ! ordonna Roban à Abalyne.

— Mais...

Roban posa ses lèvres sur celles de la jeune femme. Pour la première fois, il sentit son souffle chaud sur son visage, rendant encore plus réel ce bref instant magique de leur premier baiser échangé. Il se redressa avant de lui caresser tendrement la joue.

— Reste ici, répéta-t-il avant de s'élançer vers le bourg en feu.

Paniquée et inquiète, Abalyne regarda la silhouette de son compagnon se découper sur la toile de fond des bâtiments en flammes d'où lui parvenaient les hurlements des villageois. Roban avait raison, Abalyne ne pouvait que les ralentir étant donné qu'elle n'avait aucun pouvoir et cela la révolta comme jamais auparavant. Elle prit pleinement conscience qu'elle ne servirait jamais à rien, que son existence n'avait aucun sens. Et contre cette fatalité, elle se sentait prête à se battre. Elle se promit de trouver un moyen pour ne plus être cette pauvre femme, incapable d'agir, contrainte de demeurer simple spectatrice du monde qui l'entourait. Abalyne, en cet instant, prit la décision de tout faire pour changer le chemin de son existence.

Plusieurs semaines s'écoulèrent depuis la nuit de la célébration des deux lunes et de l'arrivée impromptue des gardes qui avaient anéanti en grande partie le village. Fort heureusement, cet incendie avait pu être contenu et ne s'était pas propagé aux cultures qui entouraient sur des kilomètres à la ronde les habitations à demi calcinées. Les parents d'Abalyne convinquirent celle-ci de rester auprès d'eux sur leur plantation. Beaucoup de personnes ayant perdu leur foyer et leur lieu de travail éprouvaient une grande tristesse ainsi que de la

rancœur pour ce qu'ils avaient subi. Il n'aurait pas été prudent de laisser une jeune fille comme Abalyne, surtout au vue de son impopularité actuelle côtoyer ce genre de personne. De plus, leur famille qui habitait à l'extérieur du village, bien que grandement affectée par ce qui s'était passé, n'avait subi aucun dégât et cela ne pouvait qu'augmenter le ressentiment de la population envers leur enfant.

Afin de calmer les inquiétudes de sa mère et de son père, Abalyne resta auprès d'eux, se contentant d'œuvrer aux tâches ménagères, de préparer les repas pour faciliter le quotidien de ses parents. Durant son temps libre, elle relisait sans relâche les livres qu'elle avait reçus pour chacun de ses anniversaires. Toutefois, elle ne pouvait s'empêcher de souhaiter trouver une solution afin de changer sa destinée mais pour le moment, elle ne savait que faire.

Une dizaine de jours passèrent en étant obligée de rester cloîtrer dans la maison car ses parents lui avaient fortement déconseillé de sortir en attendant que la situation s'améliore. Abalyne, à bout de patience et lassée d'être tenue dans l'ignorance de ce qui se passait au village, attendit que la nuit fut tombée pour s'éclipser discrètement. Elle se glissa par la fenêtre de sa petite chambre à l'arrière de la bâtisse de bois, ses parents dormant dans la mezzanine au premier étage. Elle courut afin de rejoindre la plantation qui jouxtait la sienne appartenant à la famille de Roban. Arrivée devant la bâtisse, Abalyne toqua à la fenêtre de la chambre de son ami. Celui-ci apparut à moitié vêtu, le visage ensommeillé. Il revêtit sa tunique et sortie par la fenêtre afin de rejoindre son amie.

— Sais-tu que nous sommes au beau milieu de la nuit ? grogna Roban.

— Tiens ! Je n'avais pas remarqué, répondit-elle ironiquement avant de sourire.

Elle saisit de la main du jeune homme avant de s'éloigner rapidement de la maison endormie.

— Alors ! Raconte-moi ! Comment ça se passe dans le village ? demanda Abalyne impatiente de connaître les dernières nouvelles.

— Rien de plus que ce que je t'ai confié la semaine dernière, répondit Roban en soulevant négligemment les épaules.

La jeune femme se planta devant la haute silhouette de Roban en lui bloquant le passage. Elle croisa les bras sur sa poitrine et le regarda intensément.

— Tu me caches quelque chose ! Lâche le morceau ! exigea-t-elle.

Il soupira en se passant une main nerveuse dans sa chevelure sombre qui cascadaient sur ses épaules avant de murmurer :

— Je me demande comment tu fais pour deviner à chaque fois.

— Je te connais trop bien ! Alors ?

— Beaucoup de villageois sont en colère et veulent se rendre à la cité afin de faire entendre leur voix.

— Ils veulent aller jusqu'à la forteresse pour rencontrer le dirigeant !

s'exclama Abalyne mais n'osant y croire.

— C'est ce qu'il se dit.

Abalyne se mise à marcher de long en large devant son compagnon, en mâchouillant nerveusement une de ses mèches de cheveux. Roban s'en inquiéta, car comme il la connaissait, cela n'augurait rien de bon.

— Je veux partir moi aussi ! s'écria-t-elle.

Des frissons se propagèrent le long de la colonne vertébrale de Roban lorsqu'il entendit sa déclaration et il commença à paniquer.